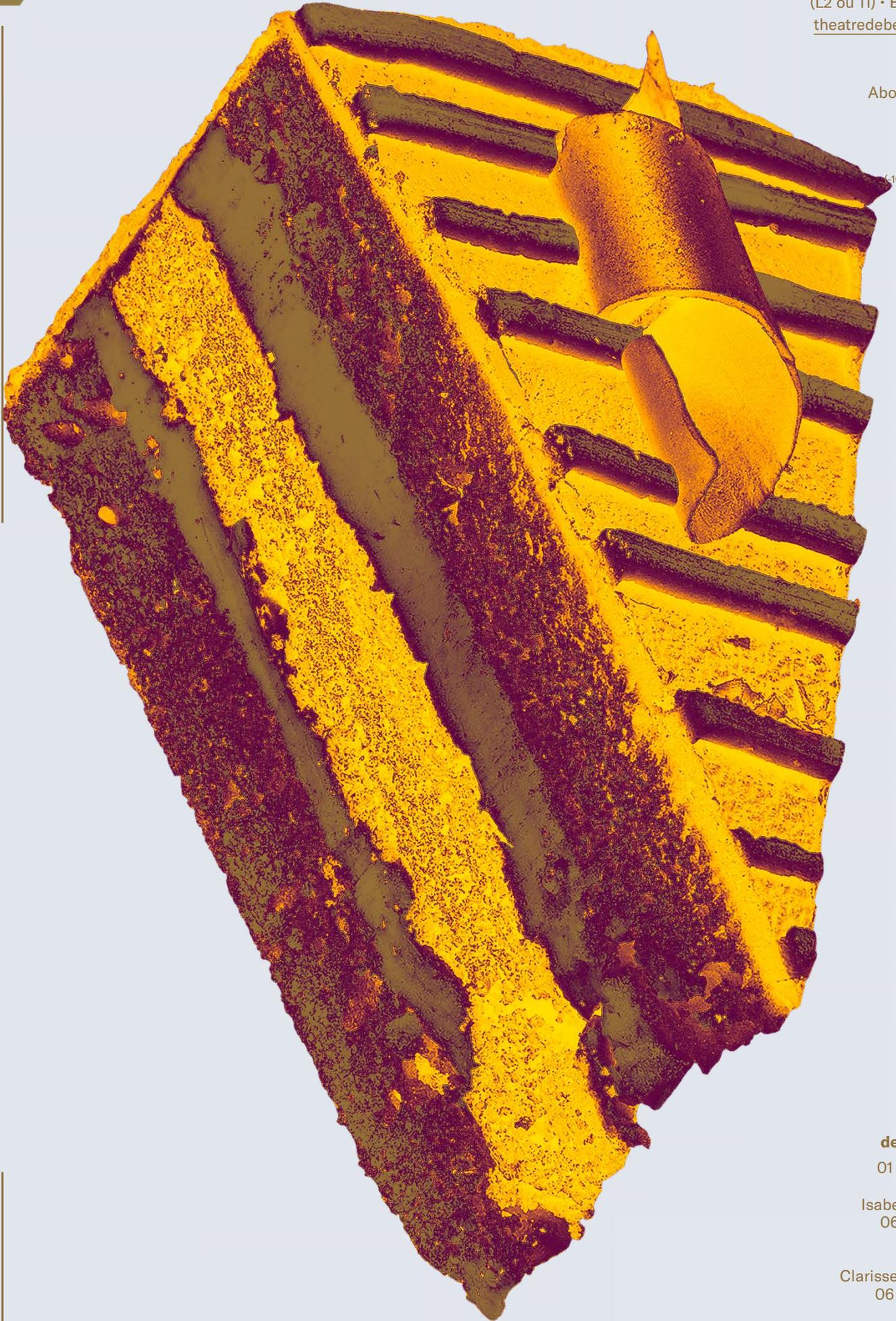




Dossier de presse

Solaris



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

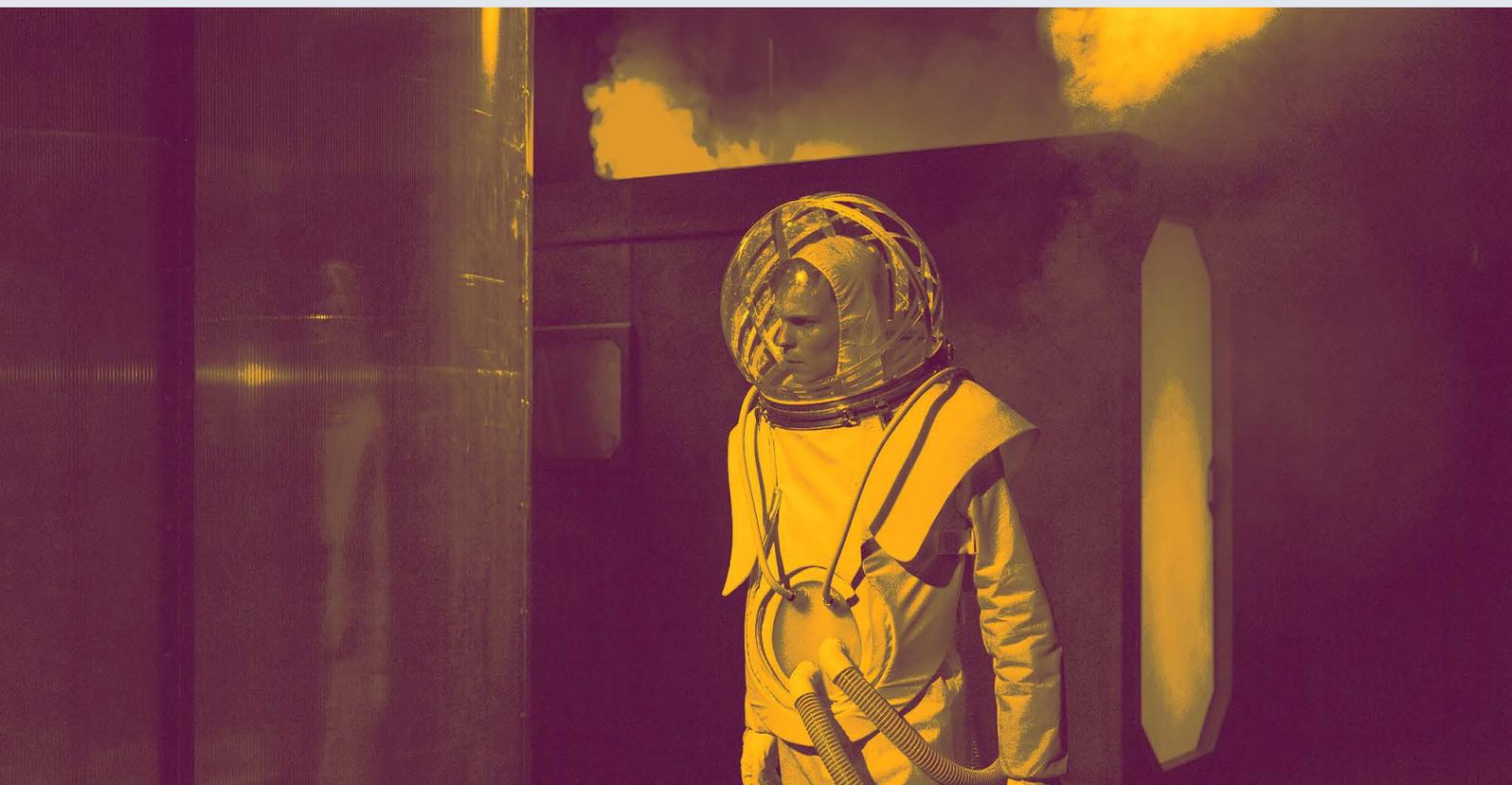
Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

"Nous nous envolons dans le cosmos, préparés à tout, c'est à-dire à la solitude, à la lutte, à la fatigue et à la mort."



Solaris

**Du dimanche 7
au mardi 30 avril 2024**

Lun. : 19h, Mar. : 21h15, Dim. 20h

Durée 1h30

À partir de 12 ans

Texte Stanislas Lem (traduction Jean-Michel Jasienko)

Mise en scène Rémi Prin

Avec Julie Bulourde, Gabriel Laborde, Thibault Truffert et Quentin Voinot

Adaptation pour la scène Rémi Prin et Thibault Truffert

Scénographie Suzanne Barbaud et Benjamin Gabrié

Costumes Célia Bardoux et Manon Gesbert

Lumières Cynthia Lhopitalier et Rémi Prin

Création sonore Léo Grise avec la collaboration de Laura Lascourrèges

Avec les voix de Mathilde Chadeau, Fabrice Delorme et Pierre Ophèle-Bonice

Production Cie Le Tambour des Limbes

**Soutiens Studios de Virecourt, de la Manekine - Scène Intermédiaire des Hauts-de-France,
Théâtre de la Belle Etoile, Théâtre de Belleville, ADAMI. Le roman est édité aux éditions Denoël
dans une traduction de Jean-Michel Jasienko**

Résumé

Suite à un message énigmatique de son ami Gibarian séjournant sur la station d'observation gravitant autour de la planète Solaris, le psychologue Kris Kelvin est envoyé en mission sur les lieux. L'océan protoplasmique recouvrant l'intégralité de la surface de la planète est sujet depuis de nombreuses années à une analyse scientifique poussée dans le but d'établir un contact avec cette forme de vie inconnue. La présence inexplicable d'individus inconnus à bord de la station sème rapidement la confusion dans l'esprit de Kelvin. Tirailé entre ses émotions et son devoir scientifique, Kelvin se confronte à l'inconnu qu'il est pour lui-même.

La genèse d'un projet

Le projet *Solaris* est né au sein de la Compagnie le Tambour des Limbes de façon à poursuivre un travail de création basé sur des œuvres romanesques. Après le Londres du début du XX^{ème} siècle dans *Kensington* et son univers fantastique et féerique, l'horreur et le fantastique dans *Salem*, nous souhaitons depuis longtemps nous intéresser à la science-fiction, genre littéraire étrangement mal aimé et sous-exploité au théâtre.

C'est par l'intermédiaire de Benjamin Gabrié, scénographe de la compagnie, que j'ai découvert le roman de Stanislas Lem dont je ne connaissais que les adaptations cinématographiques, assez décevantes, d'Andreï Tarkovski et Steven Soderbergh. Son histoire, en apparence classique, reprend une situation maintes fois observée dans de nombreux romans et films de science-fiction mais porte en elle l'une des plus importantes réflexions sur les limites de la science et incite à une vertigineuse lecture philosophique et existentielle.

Trois hommes, trois scientifiques, se retrouvent aux confins de l'univers, dans l'isolement le plus total, prêts à tout au service de la science et de cette utopique connaissance objective du monde. Ils sont, comme ils le prétendent eux-même, l'élite du corps scientifique. L'objet d'étude de ces chercheurs est une planète recouverte d'un océan : Solaris. Identifié comme étant une forme de vie indépendante, l'océan résiste cependant à toute théorie scientifique cherchant à le définir dans son entière complexité. Il s'agit d'un être doté d'une conscience et qui demeure, en cela, insaisissable. Jusqu'au jour où cette planète se manifeste indirectement aux habitants de la station en leur envoyant des « visiteurs » qui s'avèrent être des répliques parfaites de leurs fantasmes ou de leurs défuntes relations du passé.

À la lecture de ce texte écrit au début des années 60, il nous est apparu très rapidement que cette œuvre mettait en place de nombreux éléments propices à une mise en scène théâtrale : une situation de huis-clos tout d'abord, impliquant pour ces personnages livrés à eux-mêmes et cernés par l'immensité silencieuse de l'espace, une promiscuité ainsi qu'un sentiment de claustrophobie. Il y a ensuite cette planète, qui les étudie, les observe à travers les parois de la station, tel un anthropologue, silencieuse et spéculatrice. Enfin, il y a ces « visiteurs », semblables aux apparitions divines des tragédies grecques, aux fantômes de Shakespeare ou à ces pantins étranges tirés des souvenirs de Kantor. Tous les éléments dramaturgiques sont ici rassemblés pour installer cette angoisse originelle qui sera la base de travail de cette création à travers l'histoire de ces trois scientifiques confrontés aux limites de leur connaissance.

À l'image du roman, notre spectacle se jouera continuellement de la frontière infime entre la science-fiction et le fantastique, entre ce que l'on peut expliquer, et ce qui nous échappe... En adoptant le point de vue de Kelvin, présent dans toutes les scènes, et en assistant à son histoire d'amour impossible avec Harey, réplique parfaite de son amour disparu, nous assisterons alors à l'introspection de ce psychologue au service de la science. En effet, face à ces manifestations et au dilemme qu'elles provoqueront, Kelvin évoluera : passant d'un « être dans le monde », cherchant à s'en distinguer et à l'analyser objectivement, à un « être- au-monde » (*Être et temps*, Martin Heidegger), qui entretient une relation intime et subjective avec lui.

Mais c'est aussi dans la forme que notre spectacle, de par sa création artistique et technique, retranscrira sur scène ce sentiment d'angoisse et d'inquiétante étrangeté de façon à immerger davantage le spectateur dans les états d'âmes et les peurs des personnages. Notamment au niveau de la scénographie avec cette station labyrinthique aux décors mouvants, révélant des espaces clos qui se déploieront et apparaîtront insidieusement.

Mais aussi par la création lumière avec l'oscillement perpétuel des couleurs bleu et rouge de la planète qui traverseront les parois de la station et influenceront sur les ambiances et le comportement des personnages. Par la création sonore, enfin, jouant constamment sur les contrastes entre silence pesant et nappes musicales incluant les bruitages techniques du vaisseau.

En somme, à travers les états d'âme de Kelvin, jeune scientifique confronté aux fantômes du passé, notre adaptation théâtrale de *Solaris* se veut être le cadre d'une réflexion universelle sur notre perception du monde. En développant une tragédie intimiste sur le retour de l'être aimé, en adoptant le point de vue d'un anti-héros en deuil, notre création cherche avant tout à transcender les codes de la science-fiction par le biais de cette intrigue qui nous projette dans un ailleurs fictionnel, pour mieux nous parler de l'Homme, de son intimité, de son existence même.

Rémi Prin

La scénographie

L'histoire de *Solaris* évolue dans une imbrication d'espaces à la fois incommensurables et intimes. L'espace est clos d'une part, presque étouffant: l'action prend place entre les murs hermétiques de la station spatiale, soumise à une pesanteur artificielle. En orbite autour de la planète Solaris, cette station sépare les personnages de l'immensité de cette planète et du néant qui les entoure, les protégeant tout en les enfermant. Au cours du récit, les parois de cette station semblent devenir poreuses : la présence de la planète, mais aussi du vide spatial transpercent les parois de la station, au sens propre comme au figuré. Les personnages se trouvent dans une situation paradoxale de huis-clos perméable.

L'intrigue fait osciller les personnages entre leurs espaces intimes, minces cabines réduites au stricte minimum vital, et les couloirs labyrinthiques de la station, sorte de « non-lieux » utilitaires. Par ailleurs, la station représente de prime abord un point d'ancrage, de repère, pour les personnages, mais est elle-même en perpétuel mouvement et désorganisée.

L'instabilité de cet habitat hostile accompagne la désorientation de leurs pensées, amplifiant l'aspect incertain des situations, le flou et la confusion, laissant une grande place à leurs inquiétudes et à l'immixtion de cette « planète lucide » dans leur intimité. Nous avons voulu aborder la scénographie de *Solaris* par le biais sensible du récit. Pour cela, nous avons écarté la piste du réalisme de science-fiction qui voudrait représenter cette station démesurée dans sa dimension technique. Nous avons fait le choix d'inclure les espaces de jeu dans des lieux pluriels, mouvants, changeants, mais inéluctablement présents. Lorsqu'un espace n'est pas mis en avant par le jeu ou la lumière, il n'en reste pas moins actif en tant que présence inquiétante, ou perception lointaine.

Quatre demi-colonnes tantôt lumineuses et translucides, tantôt sombres et opaques, se meuvent sur scène, dans différentes configurations évoquant autant les lieux intimes que les espaces qui les séparent. Le mouvement de ces éléments fait partie prenante de la réflexion scénographique.

Par des glissements dans la profondeur ou dans la largeur du plateau, séparant les scènes et occupant visuellement les intermèdes sonores, nous avons voulu souligner l'instabilité psychologique des personnages, et signifier la pesanteur artificielle de la station d'observation. Impressionnantes lorsqu'un homme se tient entre ces colonnes, elles paraissent pourtant étroites lorsque celui-ci vient habiter l'une d'entre elles.

La translucidité des parois laisse apparaître de temps à autre des présences étrangères, ôtant par là-même le sentiment de « refuge » que l'on pourrait ressentir dans une cabine personnelle. Leur disposition laisse une place prédominante au vide les séparant, reprenant ce thème du récit : l'espace vacant séparant les personnages et leurs combats intimes, matérialisés par l'intrusion de la planète dans leurs espaces de vie. Cette distance semble infranchissable, et laisse ainsi de plus en plus de place au doute, à la suspicion, et donc à la planète pour s'immiscer, de même qu'elle le fait dans leurs réflexions.

Enfin, lors de l'écriture « chorégraphique » du décor, nous avons voulu insister sur l'évolution globale de la perception de l'espace. Celui-ci tend à se « fermer » sur lui-même, opérant une sorte de lente implosion tout au long de la pièce, jusqu'à sa quasi disparition lors du tableau final, rappelant étonnamment le tableau d'ouverture, mais avec un mouvement inversé : l'homme ne part plus s'enfoncer dans le mystère de la station, mais semblerait plutôt en (re)naître.

Suzanne Barbaud et Benjamin Gabrié, scénographes

Les costumes

Il s'agit de pouvoir contextualiser par le costume l'univers futuriste dans lequel se situe l'action tout en restant, dans la lignée du roman, relativement intemporel. La possibilité aussi de travailler autour de certains attributs vestimentaires, qui seront autant d'indices permettant de caractériser les personnages selon leur statut professionnel, qui n'est pas clairement identifiable dans les dialogues, et selon leur personnalité.

En ce sens, un travail d'analyse des relations qu'entretiennent les trois scientifiques avec leurs « visiteurs » est une base de travail importante. Un costume commun, travaillé comme une seconde peau plus « technique », mais porté de différentes manières. Une évolution vestimentaire de Kelvin accompagnera sa mise à nue psychologique, ce retour à soi par un abandon des codes de bienséances, et un travail d'ouverture au niveau du ventre permettra un jeu sur la présence d'un mal intérieur, une angoisse qui noue les entrailles du personnage. Son arrivée dans la station sera traitée comme une « naissance » : nous avons ainsi développé l'idée d'un scaphandre, sorte de carapace ou de cocon, duquel Kelvin s'extirperait. Le personnage de Harey sera quant à lui travaillé en décalage avec le contexte spatial et technique, décalage présent dans le texte et qui pourra être accentué au profit d'une présence plus inquiétante encore, plus dérangement. Traduire aussi son « incomplétude » physique, est un axe de travail privilégié.

Célia Bardoux et Manon Gesbert

Entretien avec Rémi Prin

Pourquoi monter de la science-fiction au théâtre ?

Solaris est un roman qui parle de science, certes, mais qui aborde avant tout des problématiques humaines. À travers les états d'âmes de ce scientifique confronté aux fantômes du passé, notre adaptation théâtrale est avant tout une tragédie intimiste sur le retour de l'être aimé. Pourtant, nous étions face à un récit qui répondait à des codes vus au cinéma : une station spatiale, un huis-clos, des scientifiques confrontés à quelque chose qu'ils ne maîtrisent plus... Immerger les spectateurs dans ce contexte avec les contraintes du plateau était un défi très excitant.

Ça fait peur d'adapter Solaris, roman majeur du genre ?

En effet, passer derrière Lem et Tarkovski à la fois ! Avant ce projet, *Solaris* n'était pour moi que ce film très obscur de Tarkovski dont je préférerais de loin la version de Soderbergh avec George Clooney. Depuis, j'ai pu me rendre compte de l'importance presque « religieuse » qu'entretenait les fans de SF avec ce roman. Le travail d'adaptation a été complexe : plusieurs personnes ont collaboré à diverses structures avant d'arriver à cette version finale que nous présentons aujourd'hui. Nous n'avons pas voulu trahir le récit initial, tout en y intégrant notre propre lecture du roman.

Comment invite-t-on un spectateur à rejoindre les étoiles... depuis son fauteuil ?

Vu notre budget restreint, nous avons d'abord travaillé sur l'idée d'une scénographie évolutive pour immerger le spectateur dans l'univers mental de Kelvin, scientifique rationnel qui, au contact de cette station labyrinthique, va perdre pied. Nous avons alors conçu une scénographie où les éléments de décors se meuvent lentement, comme si la station était vivante et que les espaces se déployaient par magie.

Références

Cinéma

2001 : l'Odyssée de l'espace, Stanley Kubrick (1968)

Suspiria, Dario Argento (1977)

Alien, Ridley Scott (1979)

Musique

Bande-originale de *Solaris* (Steven Soderbergh, 2002) par Cliff Martinez

Bande-originale de *Premier contact* (Denis Villeneuve, 2016) par Jóhann Jóhannsson

Texte - Stanislas Lem

Stanislas Lem est né le 12 Septembre 1921 à Lvov, alors en Pologne. Étudiant en médecine, résistant et mécanicien pendant la deuxième guerre mondiale, passionné de philosophie, d'aéronautique, de cybernétique, de physique et de biologie, il débute en 1946 sa carrière d'écrivain en publiant des nouvelles contemporaines et de science-fiction. Perçu aujourd'hui comme un philosophe par certains, comme un scientifique par d'autres, Lem est un écrivain qu'on aurait tort de classer trop vite dans un genre. Parallèlement à ses nombreux romans et nouvelles de science-fiction, il a publié des ouvrages de prospective et des essais philosophiques où il tente d'établir des relations entre l'éthique et les avancées technologiques.

Ses livres, même les plus anciens, restent toujours d'une étonnante actualité : l'auteur nous parle de la manipulation cérébrale, de la robotique, de la biotechnologie, du clonage humain, d'Internet... Stanislas Lem était également membre fondateur de la société polonaise d'aéronautique. Ses livres ont été traduits en une quarantaine de langues et ont atteint dans leur totalité 27 millions d'exemplaires. Stanislas Lem décède à l'hôpital de Cracovie d'une crise cardiaque en 2006. *Solaris* reste à ce jour son œuvre la plus célèbre, ayant fait l'objet de deux adaptations cinématographiques et plusieurs opéras.

Mise en scène Rémi Prin

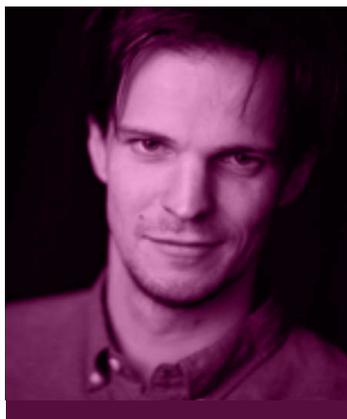


Après avoir suivi des études de cinéma, de théâtre et de lettres modernes, Rémi Prin s'oriente dans un premier temps vers le cinéma. Néanmoins, faisant partie d'une génération plus sensible aux trucages à l'ancienne et à la pellicule 35mm, il prend rapidement ses distances avec le cinéma et, tout en restant un grand cinéphile, s'oriente vers le théâtre d'abord comme comédien, puis comme créateur lumière et metteur en scène. En 2012, il crée la Compagnie le Tambour des Limbes et commence alors à travailler sur des créations qui questionnent constamment la notion de « théâtre de genre » en revendiquant des influences cinématographiques fortes. En 2018, il porte au plateau une adaptation du célèbre roman de science-fiction de Stanislas Lem *Solaris*.

Le spectacle sera un succès critique et public au Théâtre de Belleville en 2018 ainsi que lors de sa reprise en 2019 et sera joué également au Festival d'Avignon.

Deux ans plus tard, après la science-fiction, il expérimente le théâtre fantastique d'angoisse avec *Salem*, écriture collective librement inspiré du fait divers des procès de Salem. Le spectacle sera un immense succès au Théâtre de Belleville en 2021. C'est à la même période qu'il prend ses fonctions de programmateur et directeur technique au Théâtre Les Déchargeurs - Nouvelle Scène Théâtrale et Musicale. Outre les reprises de *Solaris* et *Salem*, il travaille actuellement à un nouveau spectacle fantastique *Kensington ou la Naissance de Peter Pan*, d'après un roman méconnu de J. M. Barrie, l'auteur de Peter Pan. Un spectacle qui viendra conclure un triptyque autour de la notion de théâtre de genre. Début 2024, il remporte, via sa compagnie, un appel à projet de la Mairie de Saint-Denis et prend la direction du Théâtre de la Belle Etoile.

Distribution



Thibault Truffert
Kris Kelvin

le Cercle des Illusionnistes d'Alexis Michalik et joue actuellement dans *Edmond* du même auteur. Il également auteur (*Eliot ne joue plus*, 2011) et metteur en scène (*Feu la mère de Madame*, 2018 et *Guigue et Plo*, 2021).

A l'âge de dix ans, Thibault Truffert effectue sa première expérience professionnelle en jouant dans le long métrage *Promenons-nous dans les Bois* de Lionel Delplanque. Huit ans plus tard, après un bac S, il suit en parallèle des études d'ingénieur à l'ISEP et de théâtre au cours Éva Saint Paul. Son diplôme en poche, il se lance dans une double carrière de développeur freelance et d'acteur. On le voit notamment en rôle principal dans *Huis Clos* de Jean Paul Sartre mis en scène par Joyce Franrenet de 2012 à 2014, dans *le Petit Oiseau Blanc* de James Matthew Barrie ainsi que dans *Solaris* de Stanislas Lem, mis en scène par Rémi Prin. Il interprète également le rôle de Higgins dans une adaptation de *My Fair Lady* en 2017. Enfin, il interprète le rôle de l'Abbé Faria dans *Les Prisonniers du Chateau d'If*, d'après Alexandre Dumas, mis en scène par Gabriel Laborde, depuis 2015. Plus récemment, il joue dans



Julie Bulourde
Harey

Après un Bac option Théâtre au Lycée Molière, Julie Bulourde suit la Formation professionnelle de comédiens du Vélo Volé, puis intègre le Conservatoire Camille Saint-Saëns sous l'enseignement de Marc Ernotte. Elle se forme en plus au Chant lyrique, avec Sylvie Sullé. Sortie des écoles, elle a pu jouer dans un répertoire varié : *Le Jeu de l'amour et du hasard* avec la Cie du Vélo Volé ; *Arboretum*, pièce de théâtre documentaire de Simon Roth, notamment lauréate du prix du jury Court Mais Pas Vite et du prix lycéen Nanterre sur scène ; ou encore *Un lutin sur le chemin*, seule-en-scène jeune public avec marionnettes. Elle crée sa compagnie en 2018, avec laquelle elle monte sa première création, *La Solitude des aliens*.



Quentin Voinot
Snaut

de Rémi Prin au sein de la Compagnie le Tambour des Limbes dans *Solaris*, adaptation du roman éponyme de Stanislas Lem, et plus récemment dans *Kensington*, adaptation du roman *Le Petit Oiseau blanc* de J. M. Barrie.

Formé au métier de l'acteur à l'école Artefact à Paris, Quentin Voinot est un comédien polyvalent. Après avoir interprété pendant 3 ans le rôle d'Harpagon dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Caroline Raux. il met ses compétences au service de divers projets, allant de la comédie musicale avec *Lysistrata* d'Aristophane par la compagnie Poupées Russes, au drame familial avec *Habiter le temps* de Rasmus Lindberg mis en scène par Salomé Elhadad Ramon. Il fait partie de la compagnie La machine à fumée où il joue dans *Les enivrés* d'Ivan Viripaev, *Le cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, ainsi que dans *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly, sous la direction de Renaud Prévautel. Il interprète également un survivaliste solitaire dans le court-métrage *Effondrement* de Mathieu Rathery. Depuis 2017 il travaille sous la direction



Gabriel Laborde
Sartorius

Gabriel Laborde fait ses premiers pas sur scène en 2003. Dès lors on le voit dans de nombreuses pièces et créations musicales. Pour perfectionner sa technique il intègre, en 2011, le cours professionnel d'Eva St Paul où il jouera plusieurs pièces ainsi que des comédies musicales comme *Moulin Rouge* et *Chicago* dont il a le premier rôle. À la fin de sa formation, il joue pour la première fois *Les Prisonniers du Château d'If* au Théâtre de Ménilmontant, dont il signe l'adaptation du roman du *Comte de Monte-Cristo* et la mise en scène. Cette dernière reçoit plusieurs prix lors du festival de Bougival 2015 avant de se jouer en France, au Liban et en Allemagne. En 2022, ce spectacle reçoit 5 nominations pour les *Cyranos 2022* dont deux prix. Il monte en parallèle des spectacles pour enfants dans lesquels il joue dans toute la France et au Liban. Aujourd'hui, Gabriel joue dans différents registres passant par des comédies comme *Les Parents*

viennent de Mars, les enfants du Mc Do et *Petit guide de survie avec son ado* ainsi que dans des pièces de G. Feydeau, mais aussi dans des drames comme la pièce de science-fiction *Solaris* de Rémi Prin, adapté du roman de Stanislas Lem.

Créatrice lumière - Cynthia Lhopitallier

Diplômée en 2016 d'un master en scénographie au sein de l'ENSAD, Cynthia Lhopitallier se perfectionne, parallèlement à sa formation de scénographe, dans le monde de la lumière et de la régie. Elle pratique le métier sur de nombreux stages et assistanats dans le cadre du Festival d'Avignon au théâtre de la Condition des Soies sous la direction de Karine Thomassin et Benjamin Boiffier (2014-2015), du Festival des Nuits d'été sous la direction de Julian Boutin et Pierre-Yves Boutrand (2014), et plus tard, entre 2016 et 2019, elle tient la régie générale du Théâtre Au Bout Là-bas sous la direction de Lucien et Françoise Allouch à Avignon.

Elle réalise des créations lumière pour des compagnies de théâtre et de danse : *Trois Ruptures, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (Cie le Homard Bleu - créations 2017-2018), *Le Port des marins perdus* (Cie ensemble Caravelle - création 2019), *Seule* (Cie TRANS - création 2019), *Trop de Jaune* (Correspondance Compagnie - création 2020), *Salem* (Cie le Tambour des Limbes - création 2021), *Journal d'Hirondelle* (Cie Garde-Fou - création 2021), *Quentin crève l'écran* (D Rôles Production - création 2022), *Femmes Pirates* (Compagnie La Libellule - création 2023). Elle crée également les scénographies des spectacles de Thierry Roisin pour *Patismef* (création 2017), de Ivan Herbez et Eurydice El-Etr pour *Trois Ruptures* (création 2017), de Claude Bonin pour *La Lettre à Helga* (création 2018) et *Entre Ciel et Textes* (création 2022), de Sarah Mesguish pour *les Douze travaux d'Hercule (ou presque)* (création 2017), de Pascal Faber pour *Sur un air de Tango* (création 2021) et de Elise Vigor et Clément Lebateux pour *Journal d'Hirondelle* (création 2021).

Depuis Novembre 2017 Cynthia Lhopitallier travaille comme régisseuse au Théâtre de Belleville, et depuis peu dans d'autres lieux comme la MAC de Créteil et le Théâtre des 2 Rives à Charenton.

Création sonore & musique - Léo Grise

Léo Grise, alchimiste des sons, propose une musique électro-pop-rock envoiante et contrastée. Ses textes en français servis sur des synthés analogiques et des rythmes fous, empreints de l'atmosphère des séries B, invoquent Bashung, Pink Floyd ou Radiohead. A travers ses derniers albums, Léo Grise explore les médias du 20ème siècle avec *La radio de l'étrange vol.1 et 2* (2015 et 2017) ; expérimente les dystopies dans sa tétralogie post-apocalyptique - *Philip K. Dick soundworld* (2016), *Automatron* (2018), *Swamp Méditation* (2018), *Fun? Unfair* (2021) ; et compose des bandes-son pour le théâtre, *Solaris* (2017) et *Salem* (2021) de la Cie Le tambour des limbes, entre autres. On peut le retrouver actuellement toujours au théâtre, mais cette fois en musique live dans les spectacles *Pilawi, esprit d'Amazonie*, de la Cie Alma, dans *Le chant de la baleine*, de la Cie Les traversées, dans *Au nom du père, du fils et de Jackie Chan*, de la Cie Le homard bleu et enfin dans *Urbex 10.3*, de la Cie Les Anthropologues. Enfin, il prépare actuellement son retour sur la scène musicale avec un nouveau spectacle *Eros + Massacre*.

Scénographie - Benjamin Gabrié

Suite à une formation en design d'espace à l'école Boule, Benjamin Gabrié intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie en 2011, et sort diplômé en 2015. Parallèlement à sa formation, il travaille pour l'agence de scénographie BC-BG, pour Steinitz, antiquaire international, en tant qu'assistant de direction de bureau d'étude, et sur divers chantiers en menuiserie et ferronnerie. Aujourd'hui spécialisé dans la scénographie de théâtre, il associe ses compétences techniques et sa formation artistique afin d'envisager la création de décors dans sa globalité, du dessin à la construction en atelier. Il collabore depuis 2012 avec différents metteurs en scène, notamment Ulysse Di Gregorio, Alexandre Zeff, Léna Paugam, Rémi Prin, Margaux Bonin, Thibault Quettier, Simon Bourgade et Camille Bernon, Caroline Marcadé, Nathalie Sevilla et Cyril Le Grix. Parallèlement, il collabore à plusieurs expositions en tant que scénographe, notamment avec l'EnsAD et l'artiste Prune Nourry. En 2016, il cofonde l'Atelier de l'Espace avec une dizaine de scénographes et artistes, lieu de création et de construction de décors.

Scénographie - Suzanne Barbaud

Après un parcours en Arts Appliqués, Suzanne Barbaud se forme en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2014). En parallèle de sa formation, elle travaille pour l'audiovisuel (cinéma, vidéoclips, publicités), ainsi que dans divers ateliers en moulage, sculpture, masques et matériaux composites. Elle bénéficie également d'un an de formation à l'école HfBK de Dresde (Allemagne), dans la spécialisation « Sculpture théâtrale » (multi-matériaux). Elle garde de ces expériences un grand attrait pour l'artisanat et la création manuelle, qu'elle développe dans la création d'accessoires spéciaux et de maquettes de démonstration. Elle participe ainsi à l'élaboration des maquettes de l'émission « Tout est vrai (ou presque) » (Arte) en 2020 et de l'émission « C'est toujours pas sorcier » (France TV) depuis 2021. Elle prend également en charge la construction de la plupart de ses scénographies.

Son travail s'axe principalement sur la scénographie de théâtre, et autres arts de la scène (cirque, clown, danse). Elle conçoit, construit et accompagne les créations de diverses compagnies :

- Depuis 2015, la compagnie A tout va ! pour *Le Dragon, Au Forceps* (2020), *Le roi se meurt* (création 2024). Depuis 2018, la compagnie Les Chiens de paille, sur *La maladie de la famille M, 107 ans* (2019), *La Tour de Pise* (création 2025).
- Depuis 2019, la compagnie Tout un ciel - Elsa Granat pour *Le Massacre du Printemps* sur la construction du décor, puis en scénographie sur *V.I.T.R.I.O.L.* (2020), *King Lear Syndrome ou les mal élevés* (2021), *Artificielles* (2022), *Nora, Nora... Nora !* (2023) et *Les Grands Sensibles* en création pour l'automne 2024.
- Depuis 2019, la compagnie J'ai tué mon bouc pour *Plouk(s), Lady* (2022), *La lie* (2023).
- Depuis 2021, la compagnie Les Attentifs - Guillaume Clayssen sur *In/Somnia* puis sur *Friendly* (2023), dans des spectacles mêlant cirque et théâtre.

Elle travaille également avec la compagnie Le Tambour des limbes (*Solaris, Salem*), la compagnie L'envol du regard (*Le Cirque Silencieux, Demain il neigeait, Un grain de sable entre les orteils* (Lorraine Poujol), la compagnie Demain est en retard (*La solitude des Aliens, Radium Girls*), et depuis peu pour la compagnie Des animaux bizarres et véhéments sur *L'arbre, le Maire et la Médiathèque* (création 2024). En 2016, elle co-fonde L'Atelier de l'Espace, association et lieu de travail collaboratif d'une dizaine de scénographes et constructeurs. Elle en partage la gestion et y travaille depuis.

Costumes - Manon Gesbert

Après avoir suivi une formation en design de mode à l'école Duperré, c'est finalement dans le costume que Manon Gesbert trouve sa voie. Au cours de deux années à l'école La Source de Nogent-sur-Marne elle aborde différentes spécialités : corseterie, tailleur, ou structures à travers l'histoire du costume. Elle y fait la rencontre de Célia Bardoux avec laquelle elle décide à la fin de ses études de monter un atelier à Montreuil. Elles collaborent sur différents projets de créations (spectacles jeune public, théâtre musical et théâtre de rue) tout en travaillant parallèlement dans divers ateliers comme l'Opéra Bastille, la Comédie Française, ou des ateliers volants pour le cinéma (*Jeanne Captive* de Philippe Ramos, *La Belle et la Bête* de Christophe Gans). Elle cherche à diversifier ses savoir-faires et apprend le travail du métal, du latex, du cuir, afin d'enrichir ses créations.

Costumes - Célia Bardoux

Originaire de Dordogne, Célia Bardoux arrive à Paris pour suivre des études de costumière. Elle cherche sa place dans l'univers du spectacle et étudie les costumes de scène pendant trois ans au côté de Manon Gesbert. Leur collaboration (et même plus, leur complicité) leur a permis depuis la sortie de l'école de mener des projets divers et enrichissants. Elle aime aller fouiner dans des greniers, braderies ou aux puces pour y dénicher le p'tit truc et lui donner une seconde vie sur scène ou à l'écran. Elle adore travailler le cuir et confectionne de petits accessoires et des masques. Elle travaille également en tant qu'habilleuse sur des tournages ou en accueil dans des théâtres et des festivals.



Avril

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

La France, Empire

Nicolas Lambert

La Danseuse

Justine Raphet

Chasser les fantômes

Hakim Bah
Antoine Oppenheim
Sophie Cattani